

Conférence de M. Armand LASRY, professeur au lycée devant l'amicale des anciens élèves le 22 octobre 1995

AUGUSTIN THIERRY:

Ses apports et son influence sur la méthode historique

Parler de l'oeuvre d'Augustin Thierry, revient d'abord à la situer dans le XIX^{ème} siècle qui a été le siècle de l'histoire : "le XIX^{ème} siècle sera historique ou ne sera pas". Toute une génération d'intellectuels a été marquée par le poids des événements de la Révolution et par l'ampleur de l'épopée napoléonienne. Un sentiment de supériorité se fait sentir chez Thierry sur les historiens de l'ancien régime par l'expérience des événements qu'ils ont vécus. Cela a déclenché un engouement pour les études historiques. On cherche à comprendre, on veut savoir ce qui s'est passé et trouver une explication pour les événements que l'on a vécu. Le passé, attire et en particulier la période du Moyen Age dont s'est nourri le romantisme. C'est dans ce contexte que se situe l'oeuvre de Thierry. Celui-ci a participé au grand mouvement intellectuel et artistique du romantisme aux cotés de Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo et les autres grands écrivains de ce siècle. Il a été illustre, il a connu la gloire, il a connu les honneurs. Il a été fêté et honoré par les grandes universités européennes de Munich en Allemagne ou de Leyde aux Pays-Bas. Son oeuvre a connu un rayonnement considérable. Aujourd'hui, qu'en est-il ? Est-il l'historien oublié ? Lui a-t on préféré Michelet, ou bien préfère-t on retenir les études historiques de Guizot, de Mignet ou de Thiers ? Quelle est la place de Thierry dans nos études historiques, que reste-t-il de son oeuvre ? Quels ont été les apports de l'historien blésois, l'influence de ses idées et de son oeuvre ? C'est à cette problématique que nous essayerons de répondre au cours de cet exposé.

DE LA POLITIQUE A L'HISTOIRE :

C'est par la politique que Thierry arrive à l'histoire. Trois engagements successifs marquent son action

Politique :

Jeune intellectuel, il commence par attaquer Napoléon et l'Empire dans un pamphlet anonyme. Le puissant ministre de la police, Fouché découvre l'auteur et rappelle à l'ordre le jeune intellectuel imprudent "attention de ne pas susciter la colère du tyran" lui dit-il. Thierry, en effet, est contre l'Empire, contre Napoléon, et d'une façon générale, contre tous ceux qui font verser le sang du peuple. Il a, dira-t-il, de "l'aversion pour l'Empire" et parlera "du borborygme de l'Empire".

Il s'engage ensuite dans la voie du socialisme il s'agit d'un socialisme utopique. Il devient disciple de Saint-Simon il s'établit entre eux une étroite collaboration. Thierry devient son Secrétaire et son fils «adoptif». Saint-Simon se considère comme "le prophète et l'apôtre des temps nouveaux". Il est le père du socialisme mais d'un socialisme utopique.

On peut parler d'un idéalisme européen de Thierry et de Saint-Simon. Ils écrivent une brochure après le désastre et l'effondrement de l'Empire napoléonien et au moment où l'Europe se réorganise sur de nouveaux fondements. Le titre en est significatif: "De la réorganisation de la société européenne ou de la nécessité politique de l'Europe. Comment rassembler tous les peuples de l'Europe en un seul corps politique". Elle est publiée en 1814.

Ils pensent que c'est la fin de l'ancien monde, que la politique de conquête est révolue, qu'il faut mettre en place une nouvelle politique en Europe. « Le temps des haines est passé, l'heure de la fraternité est proche ». Ils jettent les bases politiques de l'édifice européen qu'ils veulent mettre en place. A leur point de vue deux sortes d'intérêts apparaissent en Europe : un intérêt général qui est celui de la nation et de la société européenne et un

intérêt particulier qui est celui du citoyen, celui de chaque peuple. A partir de cette constatation, il est indispensable de mettre en place des pouvoirs pour diriger l'Europe:

- un chef de l'Europe élu au suffrage universel par tous les peuples, (ses pouvoirs ne sont pas précisés)
- un parlement qui s'occuperait des intérêts particuliers de chaque nation, ils n'insistent pas sur le rôle de cette assemblée.
- un grand parlement qui doit jouer un rôle fondamental dans les institutions européennes. Il doit, en effet, s'occuper des grandes questions de l'Europe : des travaux publiés en Europe, de l'instruction publique qui doit être obligatoire et uniforme pour toute l'Europe, de mettre en place une même législation civile, commerciale et criminelle, d'établir la liberté de conscience et de culte, de promulguer un code de morale universelle, de voter les impôts européens, de régler les conflits entre les nations.

Ce grand parlement doit être composé de négociants de magistrats, de savants, de manufacturiers c'est à dire de l'élite intellectuelle et des producteurs.

"Ainsi, il y aura entre les peuples ce qui fait la base et le lien de toute association politique: conformité d'institutions, union d'intérêts ... communauté de morale et d'instruction publique. Un temps viendra, où tous les peuples de l'Europe sentiront qu'il faut régler les points d'intérêt général avant de descendre aux intérêts nationaux. Alors les maux commenceront à devenir moindres, les troubles à s'apaiser, les guerres à s'éteindre."

Rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique, c'est mettre fin aux guerres qui ont déchiré l'Europe, c'est éviter de nouveaux affrontements entre les peuples qui la composent C'est la paix qui entraînera la prospérité économique. Avec un idéalisme marqué ils affirment qu'une ère nouvelle s'ouvre pour l'Europe et pour l'humanité toute entière. Thierry et Saint-Simon lancent Ces paroles célèbres "Les poètes, dans leur imagination, ont placé l'âge d'or au berceau de l'espèce humaine, parmi l'ignorance et la grossièreté des premiers temps à l'âge d'or n'est point derrière nous, il est devant nous."

L'ouvrage a un certain succès. Des extraits sont publiés dans les grands journaux de l'époque. Saint-Simon écrit même au Tsar pour lui exposer ses idées. En réalité c'était une belle utopie. L'Europe n'était pas encore assez mûre pour réaliser son unité politique. La brochure sera oubliée et il faudra attendre après la seconde guerre mondiale pour voir les pères fondateurs de l'Europe, Robert Schuman et Jean Monnet lancer la construction européenne. On peut dire que Thierry et Saint-Simon font figure de précurseurs de l'Europe. Le socialisme utopique de Saint-Simon et Thierry s'affirment dans un ouvrage qu'ils ont publiés ensemble : "L'industrie ou discussions politiques, morales et philosophiques". Chacun des deux écrivains en a rédigé une partie. Thierry a écrit celle concernant la nation : "Des nations et de leurs rapports". Il pose le problème de savoir ce qu'est une nation. Pour qu'il y ait nation il faut "qu'un certain nombre d'hommes tendent vers le même but à atteindre, il se forme alors des nations. Thierry a une conception plus générale de la nation. Pour lui, elle se situe au-delà des différences et des inégalités qui peuvent séparer les individus.

"Si l'on veut classer les hommes selon leur nation, il ne faut point se laisser arrêter par des considérations de frontières, par des inégalités de sol, les différences de langage, du gouvernement, de l'habit, des manières..." Et Thierry ajoute « Tel homme, vivant où il est né a ses concitoyens loin de lui, et les étrangers à sa porte."

La nation se définit par une communauté d'intérêts. En ce début du XIXème siècle, elle repose sur le développement accéléré de l'industrie : "Pour un peuple dont l'industrie est l'objet le premier de tous les intérêts, c'est la paix ... ". La guerre empêche d'acheter et de vendre." Thierry est contre la guerre et le militarisme : "Pour un peuple dont la liberté est l'objet, le plus grand fléau, c'est la guerre." Thierry compte sur le développement économique pour parvenir à la paix universelle. La nation atteint une dimension universelle et s'identifie à toute l'humanité :

"Le jour que tout le genre humain sera convaincu que le seul but de l'union sociale, que le seul objet des hommes rassemblés est le plus grand bonheur de chacun en particulier, ce jour-là, il n'y aura plus qu'une seule nation, et cette nation ce sera tout le genre humain." Et Thierry ajoute : "citoyens travaillez pour le monde, et travaillera pour vous. Les travailleurs répondront à Thierry en disant "Prolétaires de tous les pays unissez vous et le monde vous appartiendra." Il faut remarquer, que les travailleurs dont parle Thierry sont ceux des classes dirigeantes avant le développement du machinisme et non des ouvriers de la révolution industrielle du XIX ème siècle. Karl Marx et Engels ont lu Thierry et les historiens de la restauration et ils reconnaissent qu'ils ont été profondément influencés par leurs idées et qu'ils leur doivent beaucoup. C'est dans ce sens qu'il faut Comprendre l'expression de Lamartine qui appelle Thierry : "L'Homère des prolétaires." En définitive, on peut donc dire que Thierry et Saint-Simon ont été les précurseurs des doctrines socialistes du XIX ème siècle.

Il rompt avec Saint-Simon dont la tutelle est trop pesante et Thierry, avide d'indépendance et de liberté évolue vers le libéralisme politique dont Le Fayette est le représentant. Pour défendre les idées de liberté, il se lance dans le journalisme. Le brillant intellectuel devient un journaliste polémiste. Il attaque le régime de la Restauration qui est : "un régime hypocrite". Il dénonce les prétentions aristocratiques de ce régime. Pour lui Louis XVIII n'est que le premier magistrat qui doit avant tout défendre les libertés. Il fréquente La Fayette et les libéraux dans la propriété de Le Grange d'où partent les conspirations et les complots contre le régime. L'attentat contre le duc de Berry marque un frein au mouvement libéral et le reflux du mouvement. Thierry décide alors de se consacrer aux études historiques. Il écrit une série d'articles dans Le Censeur Européen et le Courrier français, les grands journaux libéraux. Ces articles sont à l'origine de la révolution historique des années 1820.

LA REVOLUTION HISTORIQUE DES ANNEES VINGT:

La nécessité de réformer les études historiques

Thierry est le chef de file de la grande mutation historique des années vingt avec les historiens libéraux Guizot, Thiers, Mignet, Sismondi, Barante. "Nous sommes ceux qui ont le mieux compris le passé" dira-il. Il est le premier à rejeter l'histoire traditionnelle et dresse un réquisitoire sévère sur les études historiques des années avant 1820. La lecture des oeuvres des historiens de cette époque sur la France et les Gaules soulève en lui la colère et l'indignation. Thierry raconte comment il a lu les ouvrages de seconde main de Velly, Fauchet, Pasquet à Montolozier en passant par Mably. Il a lu aussi la grande collection des historiens originaux de l'histoire de France. Thierry leur reproche de ne pas avoir su "reproduire fidèlement les faits de notre vieille histoire". Ils ont "travesti les faits". Ils ont "dénaturé les caractères". "Ils ont imposé à tous une couleur fausse et indécise". Thierry a confronté leurs écrits avec les documents originaux. Il a relevé "des erreurs ...et les plus inconcevables bévues". "Ils n'ont pas fait la véritable histoire de France. Nous n'avons pas d'histoire nationale. Notre histoire nationale est une matière précieuse et un trésor méconnu." Il faut, dit-il "planter le drapeau de la réforme historique". Il est le chef de file des rénovateurs des études historiques. Il publie une série d'articles dans le Censeur européen sur des sujets historiques qui seront réunis pour former l'ouvrage "Dix ans d'études historiques". Il faut réformer les études. Il faut réformer la manière d'écrire l'histoire. Thierry lance une déclaration de guerre aux historiens d'avant 1820 « guerre aux écrivains sans érudition qui n'ont pas su voir, guerre aux écrivains sans imagination qui n'ont pas su peindre, guerre enfin aux historiens de l'école philosophique à cause de leur sécheresse calculée et de leur dédaigneuse ignorance des origines nationales... », comme Hume ou Robertson avec leur dissertation qui se mêlent au récit historique et le dénature. Cette révolution de 1820 a renouvelé complètement la conception des études historiques.

LA CONCEPTION DE L'HISTOIRE DE THIERRY:

L'histoire est un travail d'art et d'érudition « La recherche et la discussion des faits, sans autre dessein que l'exactitude n'ont été qu'une des faces du problème historique. »

Elle est soucieuse d'exactitude : l'histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands a été une longue enquête, une enquête scrupuleuse. Aveugle et paralysé, il n'a cessé de la reprendre, de la revoir, de corriger, de compléter, de la remanier. La première édition a paru en 1825 et plus de trente ans plus tard, en 1856, il continuait à réviser son oeuvre de la cinquième édition jusqu'au moment de sa mort. Ce travail pour la recherche de l'exactitude et de la vérité se poursuivra surtout dans la période de 1820 à 1830, période qui marque les débuts de la grande recherche historique avec Michelet directeur des Archives Nationales, Mignet directeur des archives des affaires étrangères, l'Ecole des Chartes qui fonctionne pleinement avec son directeur Guérard, Guizot, Thiers sont au pouvoir. Thierry est chargé par Guizot en 1832 de réunir les documents en vue d'écrire une histoire du Tiers Etat. Ce sont les belles années des études historiques.

C'est une histoire vivante : Thierry a vécu la vie de ses personnages comme celle de la tragique aventure de la reine Galeswinthe ou les relations chastes entre le poète Fortunat et Sainte Radegonde dans les récits des temps mérovingiens. Pour Thierry l'histoire exige la plus rigoureuse exactitude du détail et la restitution des choses du passé.

C'est une histoire narrative : il s'agit d'une narration animée. Il a participé à la mutation esthétique du romantisme : "j'avais l'ambition de faire en même temps de l'art que de la science ". On lui reproche des lacunes, une érudition approximative qui est supplée par l'art. On lui reproche un romantisme avec des peintures naïvement dramatiques. On lui a reproché de vouloir retrouver la vérité dans la poussière des chroniques plutôt que d'avoir eu recours aux chartes, aux documents officiels. On lui reproche enfin de manquer de formation historique liée à un manque d'esprit critique des documents. Il n'a pas reçu une formation universitaire qui lui aurait permis d'acquérir une méthode historique pour l'étude des documents. La vérité en histoire apparaît non comme une vérification scrupuleuse mais surtout comme une restitution vivante des événements. Pour Thierry, le récit est la partie essentielle de l'histoire. Il ne faut pas accorder d'importance au commentaire. Le récit est une narration continue qui repose sur une exactitude érudite.

LES GRANDES LIGNES DE FORCE DE L'OEUVRE DE THIERRY:

Dans les journaux libéraux, le Censeur européen, le Courrier français, on retrouve dans une série d'articles les bases de son oeuvre historique. Il pose des problèmes fondamentaux : Le problème de l'origine de la monarchie française : le problème n'est pas de rattacher la monarchie française à l'action d'un lointain fondateur. Quel est le point précis où l'histoire de France succède à l'histoire des rois francs ? Il est faux de considérer Clodoweg (Clovis) comme étant le premier roi de France.

Thierry met en cause la conception en histoire du grand homme historique. Il rejette l'idée de rattacher la destinée d'un peuple entier à celle d'un seul homme. Cromwell n'est que le héros de sa propre histoire, c'est le peuple anglais qui est le héros de son histoire.

Il remet en cause la succession des rois «les historiens ont cherché un lien dans cette transmission ininterrompue d'un pouvoir d'où polémique sur l'identification des époques en histoire par règne. »
4

L'histoire nationale de la France : c'est la France de ses cités, de ses populations diverses qui se présentent comme autant d'êtres collectifs.»

L'antagonisme entre les peuples conquérants et les peuples vaincus est une idée fondamentale de l'oeuvre de Thierry. Les turcs de l'empire ottoman ont opprimé les grecs. Tôt ou tard les peuples vaincus se réveillent et se soulèvent pour conquérir leur liberté. «la liberté est le premier besoin d'un peuple ». Le récit allégorique de Jacques Bonhomme, article paru dans le Censeur européen en 1817, reprend cette même idée. Jacques Bonhomme est un paysan gallo-romain qui vivait heureux dans le sud de la France. Survint le conquérant germanique qui s'empare de ses biens et s'installe chez lui. Il est réduit en esclavage. Il est battu et doit travailler dur pour ses nouveaux maîtres. Il finit par ne plus supporter cet état de servitude et organise la révolte contre le conquérant. Il est vainqueur et récupère ses biens. Il rejette la philosophie de salon telle qu'elle se diffusait au XVIIIème dans le salon de Mme du Deffand. Il reproche aux philosophes de ne pas avoir rendu populaire leurs idées auprès du peuple, ce qui aurait évité les massacres de 1793. Il faut que les jeunes intellectuels de ce début du XIXème siècle créent une nouvelle philosophie.

Ces articles historiques n'intéressent pas les lecteurs du Courrier français ce qui oblige Thierry à renoncer au journalisme. Désormais, il se consacrera entièrement à l'histoire : « il a fait vœu de ne plus écrire que pour les matières historiques. » L'opposition des peuples à la suite des invasions : La lecture de Hume lui fait découvrir une idée importante pour expliquer la conquête de l'Angleterre. « Tout cela date d'une conquête, il y a de la conquête là-dessous ». Il veut entreprendre à partir de cette constatation l'histoire des révolutions d'Angleterre. Un article paru dans le Censeur européen avait retracé l'évolution historique de l'Angleterre du XIème jusqu'à la mort de Charles 1er en 1649. Pour lui la conquête étrangère est le moteur de l'histoire de l'Angleterre. Conquête et asservissement maîtres et sujets expliquent les événements qui ont marqué l'histoire de l'Angleterre. A propos de la conquête normande de l'Angleterre, il dira « ce grand fait, escorté de toutes les conséquences sociales avait frappé mon imagination. »

La lecture de Walter Scott a été pour lui une véritable révélation. L'influence de l'écrivain écossais sera décisive et la lecture d'Ivanhoé confirmera ses idées : Ce fut avec un transport d'enthousiasme que je saluais l'apparition de ce chef-d'oeuvre d'Ivanohé. Il ajoute Walter Scott a jeté un regard d'aigle sur la période historique vers laquelle tendait depuis trois ans mes efforts et ma pensée. Pour Thierry Walter Scott est « un écrivain de génie qui a le mieux compris l'antagonisme entre saxons et anglais, mieux que les historiens traditionnels. Ainsi le roman historique a eu une influence décisive et a consolidé la vocation d'historien de Thierry. Il ajoute toujours à propos de Walter Scott « c'est le plus grand maître qu'il y ait jamais eu en fait de divination historique ; mon admiration pour ce grand écrivain était profonde » ; « il y a plus de véritable histoire dans ses romans sur l'Ecosse et sur l'Angleterre que dans les compilations philosophiquement fausses qui son encore en possession de ce grand nom ». Thierry a insisté sur la diversité des peuples qui, dans le même cadre géographique porte le nom d'un seul. C'est l'histoire des différentes populations qui se son installées les unes après les autres. C'est l'histoire des vaincus des différentes époques à la suite des invasions successives. C'est l'histoire des envahisseurs envahis a leur tour. La conquête de Guillaume le conquérant en 1066 est la dernière grande invasion qui s'est produite en Europe occidentale. Dans cette longue histoire des peuples vaincus, les classes supérieures sont les conquérants et les classes inférieures sont les peuples asservis. Les envahisseurs constituent la classe privilégiée, guerrière, les

asservis la masse laborieuse vivant du travail et non pas des armes. Elle a formé une société séparée à côté de l'association militaire des conquérants. Cette classe s'est élevée à mesure que s'est affaiblie l'organisation féodale de la noblesse issue des anciens conquérants. Le but de Thierry est le Suivant «je ne propose de présenter dans le plus grand détail la lutte nationale qui Suivit la conquête de l'Angleterre par les normands établis en Gaule, de montrer les relations hostiles de deux peuples violemment réunis sur le même sol, de les suivre dans leurs longues guerres ...jusqu'à ce qu'un mélange s'opère pour former une seule nation». Le théâtre de ce grand drame est l'île de Bretagne, l'Irlande, la France. Thierry montre que l'établissement des grands états a été surtout l'oeuvre de la force. Les sociétés nouvelles se sont formées des anciennes sociétés violemment détruites.

Thierry s'est détourné de la supériorité des vainqueurs. Pour lui, les vaincus représentent la cause de la justice, du droit et de la civilisation. Dans les Récits des temps mérovingiens, il a montré aussi l'antagonisme entre deux races : les gallo-romains et les germains. Comment a-t-il évité le danger qui consistait à opposer les peuples ? Il a été le défenseur des plus faibles, des opprimés, des victimes de la conquête. Il a remis en cause la supériorité des vainqueurs. Il a montré que les victimes représentaient la cause de la justice, du droit, de la civilisation. Il a montré qu'au début de la conquête, la race victorieuse était puissante mais qu'ensuite la civilisation a réduit et annulé son influence. Il a montré que le progrès consistait pour les peuples opprimés à s'affranchir. Il a montré qu'entre les peuples, les races, il y a eu un brassage, une fusion. Dans l'Essai sur la formation et les progrès du Tiers-état, Thierry analyse l'opposition entre les couches sociales. Il montre la lente ascension du Tiers-état qui, par étapes successives à travers les siècles, a lutté pour accéder aux plus hautes fonctions du pouvoir. C'est la grande loi de notre histoire c'est la ligne directrice de notre histoire et son aboutissement. Dans « les Monuments inédits pour l'histoire de France », il démontre que la révolution communale du XIIème siècle a entraîné l'affranchissement des communes et la conquête de libertés par le Tiers-état c'est à dire la bourgeoisie. A la problématique posée au de but de Cet exposé, Thierry' est-il aujourd'hui l'historien oublié ?

Que pouvons-nous répondre?

Il est évident que l'on n'étudie plus l'oeuvre de Thierry et que les historiens, les chercheurs, les enseignants, ont une nouvelle conception de l'histoire plus orientée vers les faits économiques et sociaux et moins événementiels. Il est vrai que l'oeuvre de Thierry n'est plus à la mode et qu'elle a disparu même des manuels scolaires. Pour beaucoup de critiques, elle fait partie de la période romantique où l'histoire se mêlait à la littérature et plus précisément au roman historique. Il reste pour cela un grand écrivain du XIXème siècle et il est toujours présent dans les manuels scolaires de littérature. Il ne faut pas oublier cependant qu'il a été un précurseur et qu'il a jeté les bases de cette science humaine qu'est l'histoire. Précurseur, ses idées novatrices ont contribué à nourrir les idéologies du XIXème siècle. Pour les uns, il apparaît, pour reprendre l'expression de Lamartine, comme »l'Homère des prolétaires », un historien qui s'est voulu démocratique et populaire. Pour les autres, il est avant tout un historien libéral, celui qui a vu dans la lente l'ascension du Tiers-état à travers les siècles, l'avènement des classes moyennes et le triomphe de la bourgeoisie. Pour tous, selon Chateaubriand, il est « l'Homme de notre histoire ». Il doit être considéré comme le fondateur des études historiques. Dans l'historiographie, il doit occuper la première place. C'est dans ce sens que les historiens actuels sont les héritiers d'Augustin Thierry auxquels il adresse ce message:

« Voilà ce que j'ai fait et ce que je ferais encore si j'avais à

recommencer ma route, je prendrais celle qui m'a conduit où je suis. Aveugle, et souffrant sans espoir et presque sans relâche, je puis rendre ce témoignage, qui de ma part ne sera pas suspect il y a quelque chose au monde qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé elle-même, c'est le dévouement à la science ».